



## ***Le désert et le ruisseau, par Kim Nataraja***

Le parcours spirituel évolue de la connaissance de soi vers la connaissance de Dieu, comme nous l'avons déjà vu à travers les paroles d'un grand nombre de maîtres mystiques ou spirituels. Dans *Jésus, le Maître intérieur*, Laurence Freeman affirme que « chaque personne se sait unique et exprime donc de façon unique sa perception de la nature non-duelle et simple de Dieu et du Soi. L'union transfigure l'identité personnelle mais ne la détruit pas. »

L'histoire soufie qui suit décrit merveilleusement ce qui est demandé au cours de ce processus :

Cette histoire commence avec une pluie fine tombant sur la haute montagne d'un pays lointain. D'abord silencieuse et calme, la pluie s'écoulait le long des pentes de granit. Elle gagna peu à peu en force, des rigoles d'eau dévalant les rochers jusqu'aux arbres noueux et tordus qui poussaient plus bas. La pluie tombait comme le fait l'eau, sans calcul : l'eau ne jamais pris le temps de se contraindre à tomber. Il pleuvait bientôt à flots et les rigoles d'eau sombre s'assemblèrent rapidement en un début de ruisseau qui fraya son chemin vers le bas de la montagne, tombant en cascades à travers des petits paliers de cyprès et des champs de lavande pourpier. Elle avançait sans effort, éclaboussant les pierres sur son chemin . découvrant que c'est en heurtant les roches que le chant d'un ruisseau est le plus beau.

Enfin, après avoir quitté les hauteurs de la montagne lointaine, le ruisseau fraya son chemin jusqu'à la lisière d'un grand désert. Sable et rochers s'étendaient à perte de vue. Ayant franchi tous les obstacles sur sa route, le ruisseau s'attendait à le traverser de même. Mais au fur et à mesure que ses vagues s'épalaient dans le désert, elles disparaissaient tout aussi vite dans le sable. Au bout d'un moment, le ruisseau entendit une voix lui chuchoter, comme provenant du désert lui-même : « Le vent traverse le désert, le ruisseau le peut aussi ». « Oui, mais le vent peut voler ! » s'écria le ruisseau, continuant à se vider dans le sable du désert. « Tu ne pourras jamais traverser de cette manière » chuchota le désert, « tu dois laisser le vent te porter. » « Mais comment ? » s'écria le ruisseau. « Tu dois laisser le vent t'absorber ». Mais le ruisseau ne pouvait accepter cela, refusant de perdre son identité ou de quitter son individualité. Soit se rendait à tous les vents, pouvait-il après tout être certain de redevenir ruisseau ? Le désert lui répondit qu'il pouvait continuer à couler, que cela produirait peut-être un jour un marais, là au bord du désert. Mais il ne traverserait jamais le désert aussi longtemps qu'il demeurerait ruisseau. « Pourquoi ne puis-je rester ruisseau comme je suis ? » s'écria l'eau. Et le désert répondit, toujours aussi sage : « On ne peut jamais rester ce qu'on est. Soit tu deviens un marais, soit tu te donnes au vent. »

Le ruisseau garda le silence un long moment, écoutant, écoutant des échos lointains de sa mémoire, sachant qu'il avait été en partie porté auparavant par les bras du vent. Il l'avait oublié depuis longtemps et se

rappela peu à peu comment l'eau ne gagne sa place qu'en cédant le passage, en contournant les obstacles, en s'évaporant sous la menace du feu. Des profondeurs de ce silence, le ruisseau éleva lentement ses vapeurs vers les bras accueillants du vent, renaissant là-haut, facilement porté sur les grands nuages blancs au-dessus des vastes étendues désertiques. Approchant des montagnes lointaines, de l'autre côté du désert, le ruisseau se remit alors à tomber en pluie fine. D'abord silencieuse et calme, la pluie s'écoulait le long des pentes de granit. Elle gagna peu à peu en force, des rigoles d'eau dévalant les rochers jusqu'aux arbres noueux et tordus qui poussaient plus bas. La pluie tombait comme le fait l'eau, sans calcul. Il pleuvait bientôt à flots et les rigoles d'eau sombre s'assemblèrent rapidement, à nouveau, en source d'un nouveau ruisseau.